



HAL
open science

Land Art en forêt de Brumath, 2018

Anke Vrijs

► **To cite this version:**

| Anke Vrijs. Land Art en forêt de Brumath, 2018. 2018. hal-04484841

HAL Id: hal-04484841

<https://hal.science/hal-04484841>

Submitted on 4 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



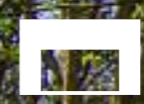
LANDART

EN FORÊT DE BRUMATH

2008 - 2018

10 ANS D'INTERVENTIONS EN FORÊT DE BRUMATH

INSA DE STRASBOURG - ÉCOLE D'ARCHITECTURE



LAND ART

EN FORÊT DE BRUMATH

2008 - 2018

10 ANS D'INTERVENTIONS EN FORÊT DE BRUMATH

INSA DE STRASBOURG - ÉCOLE D'ARCHITECTURE

TABLE DES MATIÈRES

LES AVANT-PROPOS	5
INTRODUCTION AU SÉMINAIRE PAYSAGE	19
△ GÉOMETRIES	27
HH ARCHÉTYPES	37
▣ PERSPECTIVES	47
△ MICRO & MACRO	55
▣ INVENTER L'ARCHITECTURE	61
▽ ANAMORPHOSES	69
▲ APPROCHES POÉTIQUES	77
○ LE SENTIER DE LA NUIT	91



Des milliers de personnes, chaque année dans la forêt de Brumath, promeneurs, coureurs, sportifs de tous genres, se retrouvent sur le *Sentier d'ici et d'Ailleurs*.

L'occasion, pour les uns et les autres, de découvrir en automne de belles expressions de créativité de jeunes étudiants de l'INSA, qui nous fascinent, nous font rêver et nous incitent très souvent à devenir nous même créatifs.

En fêtant en cette année 2018 le 11^e anniversaire de cette belle collaboration entre l'INSA et la Ville de Brumath, je souhaite que les réalisations à venir nous emmènent sur des nouveaux chemins d'exploration et grâce à l'enthousiasme d'Anke VRIJS, initiatrice de cette démarche, nous puissions continuer à être émerveillés par notre belle forêt.



Etienne Wolf
Maire de Brumath

Vice-Président de la Communauté d'Agglomération de Haguenau
Vice-Président du Conseil Départemental



À l'occasion des dix ans du séminaire Paysage organisé chaque année en partenariat avec la ville de Brumath, il convient de rappeler l'importance de cette immersion en milieu naturel de nos étudiants en architecture pour observer, concevoir et construire dans l'esprit d'un impact mineur sur la nature tout en utilisant ses ressources. Quoi de plus déroutant pour un étudiant en architecture que de s'immerger en pleine forêt pour y exercer son art.

C'est pourtant là, avec des matériaux improbables comme quelques branches de cerisier sauvage, espèce invasive de la forêt de Brumath, un peu de ficelle ou de fil de fer, et quelques éléments minéraux et végétaux trouvés sur place, que les élèves architectes de l'INSA vont surprendre chaque année les nombreux promeneurs de cette forêt périurbaine. Loin d'être considéré comme facile, le Land Art demande à nos étudiants une grande capacité à observer la nature, à se laisser guider par elle et par la richesse de sa biodiversité, à saisir les objets simples qu'elle leur offre pour qu'ils puissent créer à leur tour. Ce n'est qu'à l'issue de ce processus qu'ils sont en mesure de poser eux-mêmes leur empreinte sur le paysage naturel, offrant au visiteur un regard insolite guidé par un alignement ou un chemin, une anamorphose, un jeu de lumière au gré de l'ensoleillement, voire une construction éphémère.

Les promeneurs de la forêt de Brumath savent que chaque année en octobre ils peuvent découvrir de nouvelles expériences plus ou moins discrètes, au long d'un chemin inédit de Land Art.

C'est avec beaucoup de satisfaction que j'ai pu découvrir au fil des ans les fruits de cette expérience renouvelée, en compagnie des étudiants, collègues, élus et personnels de la ville de Brumath. Ce vernissage inédit est toujours un moment très agréable, de surcroît clôturé par un verre de l'amitié. Aussi, au nom de l'INSA de Strasbourg, il me revient à rendre hommage à tous les acteurs sans lesquels le séminaire Paysage ne pourrait avoir lieu.

Je tiens à remercier tout particulièrement Anke Vrijs, maître de conférences en arts plastiques, pour son accompagnement pédagogique et scientifique de la démarche et la municipalité de Brumath pour son engagement dans cette expérience sur son terrain et pour son soutien matériel.



Marc Renner
Directeur de l'INSA Strasbourg

LE 26 DÉCEMBRE 1999...



La tempête Lothar ravage le pays, la forêt de Brumath n'est pas épargnée.

En constatant l'étendue des dégâts, les brumathois, le lendemain, sont atterrés et montrent par leur silence et leurs larmes à quel point ils sont attachés à leur forêt.

Neuf années se sont écoulées et le 11 octobre 2008, la Ville de Brumath inaugure un sentier pédagogique et ludique sur des parcelles de forêt en régénération naturelle. Baptisé « Sentier d'Ici et d'Ailleurs » et développé sur 3 km le tracé permet de découvrir faune et flore, histoire et paysage.

Dans la foulée, en octobre 2008, les étudiants de l'INSA investissent la forêt dans le cadre d'un séminaire paysage sous la houlette de leur professeur d'arts plastiques Anke VRIJS, projet initié par Anne-Marie SCHAFF et Michèle SCHNEIDER. Ainsi est née une collaboration entre l'Institut National des Sciences Appliquées de Strasbourg et la ville de Brumath dont la réputation n'est plus à démontrer aujourd'hui. Les débuts de cette belle « aventure » n'ont pas été appréciés à leur juste valeur par les promeneurs qu'ils soient brumathois ou autres.

Les commentaires allaient bon train quant à la sagacité des interventions, à l'utilité de ces formes d'art plastique ou à l'esthétique

du geste architectural, si bien que les premières années, les œuvres ont du faire de la résistance mais ont toutefois subi du vandalisme.

A l'aune du 11^e anniversaire qui sera fêté cet automne, la fréquentation est de plus en plus importante, les visiteurs se sont appropriés les lieux, les deux « oreilles » du Breitenweg que forme le sentier cumulent le souffle rauque des joggeurs, les conversations soutenues des promeneurs et les confidences des amoureux.

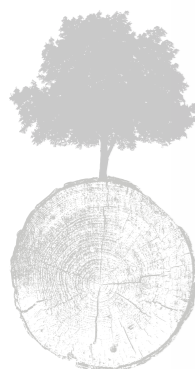
Ce recueil contient dix années d'alchimie entre les étudiants et notre belle forêt et nous livre la quintessence des œuvres des étudiants de l'INSA dont nous ne saurions dorénavant nous passer.

Aujourd'hui la Ville de Brumath souhaite la pérennité de cette collaboration pour le bien des étudiants et le plaisir des visiteurs.



Jean-Pierre Jost
2^e Adjoint au Maire en charge de la protection,
de l'environnement et de la forêt

LA FORÊT SUPPORT / DE L'INTERPRÉTATION



La forêt est un biotope, lieu d'habitat de nombreuses espèces de la faune et de la flore, élément de la trame verte régionale.

La forêt est un lieu de chasse, entre animaux, mais également convoité par l'homme qui l'a organisé par le truchement de baux de chasse et de plans de gestion cynégétique. La forêt est un milieu exploité, au rythme de programmes annuels et pluriannuels de travaux de plantations et d'entretien, de plans de coupe et d'objectifs de récolte de grumes et de chablis, votés par le conseil municipal et transcrits en titres de recettes et de dépenses au budget communal. Cet espace « nature », moins sauvage qu'on ne pourrait le croire, est support d'une économie organisée en filières.

Par ailleurs, ce poumon vert des agglomérations voisines, est aussi un espace à vocation sociale, de plus en plus investi par des pratiques sportives et de loisirs, voire d'expression culturelle. Ainsi en est-il du sentier « D'ici et d'ailleurs, à la croisée des chemins » créé par la Ville de Brumath en 2008 ; à l'origine, une demande sociale et un projet politique, de recréer un parcours dans la forêt à destination des habitants, après le passage de la tempête Lothar qui a dévasté une grande part de la forêt brumathoise.

Après réflexion, la Ville a décidé de ne pas restaurer ou refaire le parcours de santé préexistant, mais de faire découvrir la forêt au plus grand nombre en créant un sentier d'interprétation. Pour interpréter le milieu, donner du sens aux éléments mis en exergue (animaux, arbres, tumuli, gestion forestière et paysages, infrastructures et environnement), les traduire et les rendre accessibles aux visiteurs en attisant leur curiosité, elle a équipé de mobilier interactif, un parcours qu'elle a préalablement déboisé et aménagé pour le rendre accessible à tout public. En complément, la Ville a souhaité favoriser le renouvellement des regards portés sur la forêt, attiser régulièrement la curiosité des promeneurs par des événements.

Le partenariat noué avec l'INSA pour l'organisation du séminaire paysage sur le parcours du sentier d'interprétation, y contribue chaque année depuis 2008. Sous la direction et l'implication déterminante d'Anke VRIJS, Artiste-plasticienne Maître de conférences à l'INSA, la forêt devient support à l'expression d'élèves architectes et ingénieurs pour des créations land'art : occasions de rencontres, de découvertes, de croisements d'approches et de vues, de nouvelles perspectives... Moment désormais attendu chaque automne par un nombre croissant d'avertis. D'autres expressions ont été formalisées notamment dans le cadre des ateliers d'écriture de l'association Lupovino, ou de projets pédagogiques des écoles élémentaires de Brumath et d'ailleurs...



Michèle Heussner Westphal
Chargée du projet à la Ville de Brumath



Je suis présidente de l'association de sauvegarde de la nature de Brumath et j'accueille chaque année les étudiants de l'Insa au sentier « d'ici et d'ailleurs » pour leur premier contact avec ces bois qui leur offriront une aire de recherches pour quelques jours. Nous sommes à la croisée de chemins ; le leur a rejoint le nôtre pour une rencontre fugace ; ils y laisseront des traces, mémoires de leur passage.

Ils viennent chaque année offrir à ce petit bout de forêt ce regard différent qui guidera le nôtre, pour notre plus grand bonheur, nous fera entr'apercevoir la beauté mousseuse du sous bois, la forme biscornue de cet arbre tombé, la lumière qui perce dans une trouée ; la voûte nouvellement formée au dessus du chemin... Autant d'incitations pour nous à la contemplation et peut être à une forme d'osmose.

Chaque année, une nouvelle thématique guidera leurs travaux, nous permettant de toucher notre sensibilité et d'apercevoir la régénération et la renaissance lentes de ces bois qui sont les nôtres.

Anne-Marie Schaff
Association de Sauvegarde et
Club Nature de Brumath

Dimanche 26 décembre 1999 vers 10h15, le puissant souffle de Lothar vint secouer Brumath et sa région. En trente minutes, pins sylvestres, hêtres, châtaigniers et autres chênes séculaires furent fauchés par milliers et répandus à terre dans un mikado géant ; une blessure s'étendant sur 250 ha de forêt communale, un vrai traumatisme pour les brumathois !

Le sentier de découverte mis en place en 2008 dans une zone très impactée en gardera la cicatrice. Bientôt une régénération naturelle diverse et vigoureuse viendra s'installer tranquillement pour panser la plaie et réjouir l'œil du visiteur comme celui du forestier.

Ce parcours ludique accessible à tous est également depuis 10 ans le terrain de jeux d'étudiants venus d'ici et d'Ailleurs. Courant octobre par petits groupes, ils sont là durant une semaine tout au long du circuit pour exprimer leurs délires et/ou... leur sensibilité !


Des œuvres diverses, étonnantes parfois déroutantes mais toujours fragiles et éphémères qui viennent égayer pour un temps les allées forestières. Venez donc découvrir ce beau projet annuel dans lequel chaque production originale trouve sa place et sait surprendre petits et grands !

Laurent Ulrich
Office National des Forêts





Lothar



Une nouvelle et belle occasion pour venir vous promener en forêt, sur un parcours accessible à tous, et vous offrir étonnement et dépaysement, une respiration en tout cas.

Brumath contact
Journal Municipal d'informations
Décembre 2012



C'est génial de commencer l'année et de se plonger à nouveau dans l'architecture en travaillant avec ses mains.

Thomas Hannes
étudiant,
installation réalisée en 2013.



Ces interventions ouvrent à de nouvelles lectures et perceptions de notre forêt qui depuis Lothar a bien évolué.

Brumath contact
Journal Municipal d'informations
Décembre 2013



C'est l'occasion de créer un projet dans la nature, dans un contexte que nous ne maîtrisons pas forcément, surtout quand on est citoyen.

Mathilde Collas
étudiante,
installation réalisée en 2015.



Il s'agit pour eux de transformer des espaces naturels à partir de leurs regards sensibles, et ainsi de modifier la perception de la forêt par les visiteurs.

Brumath contact
Journal Municipal d'informations
Décembre 2017



J'avais l'impression qu'on était des petites fourmis qui bâtissaient un grand espace, un grand lieu, tout en regardant, en admirant, et en nettoyant la forêt.

Marie Herreyre
étudiante,
installation réalisée en 2015.





GENIUS LOCI : UNE AVENTURE DE 10 ANS

Ils se lèvent tôt, se donnent rendez-vous dans le hall de la gare de Strasbourg, départ du train direction Saverne, goûter dans le sac et déjà plein d'images dans la tête ... Ils descendent du train à Stefansfeld et se laissent inspirer de la forêt ... rite annuel et ceci depuis 10 ans maintenant en complicité et collaboration avec la ville de Brumath.

TRAVAIL IN SITU

Le séminaire paysage fait partie intégrante du programme d'études de la formation d'architecte-ingénieur à l'INSA de Strasbourg. Tous les ans, après le travail intensif des charrettes de diplômés de fin d'études pendant lesquelles nos étudiants vivent en vase clos pendant un mois, ce séminaire, sous ses airs de « sortie de récréation », touche à l'essentiel de la formation. Ces moments dans la forêt de Brumath permettent de saisir comment l'apprentissage inter et transdisciplinaire peut mettre le focus, par le biais de l'expérimentation, sur les possibles relations entre art et architecture. Il se présente comme un véritable laboratoire à ciel ouvert où le passage du projet à la réalisation peut être testé sur des installations éphémères in situ.

Pendant deux jours, nos étudiants sont sur place, écoutent, projettent, dessinent, nouent, creusent, tissent, suspendent... Après une visite informative de la forêt avec Laurent

Ulrich (garde forestier de l'ONF) ou Anne-Marie Schaff (présidente de l'Association pour la sauvegarde de la forêt), il leur est demandé d'élaborer un projet pour un lieu précis. Les étudiants scrutent le site pour trouver « leur » lieu par l'approche sensible. Dessins et photos à la clé, ils espèrent et attendent que la forêt leur souffle à l'oreille le choix du site voire le projet dans son intégralité! Un rayon de lumière, une ouverture sur le ciel, une densité particulière, un arbre tombé, un monticule ou une percée dans la forêt peuvent être source d'inspiration. Par ailleurs, une liste de mots leur est fourni afin de les aider pendant cette phase d'élaboration.

Après validation des esquisses du projet, les étudiants partent sur leurs sites équipés de pelles, râteaux, scies, sécateurs, ficelles, clous et marteaux prêts à se confronter à la matière.

L'essentiel du matériel de construction vient de la forêt même : le Prunus Serotina, plante invasive occupant tout espace vide dans la forêt de Brumath après la tempête de 1999. Pendant la réalisation du projet des ajustements sont faits. Ce qui semble facile à mettre en œuvre sur le papier s'avère être parfois moins évident lorsqu'on est confronté à la matière et au lieu : « learning by doing » ou vivre la différence entre connaissances (théoriques) et compétences (expériences pratiques, testées à échelle une, rectifiées, adaptées en fonction du vécu sur le terrain).

Depuis 2008, l'année de notre première venue dans la forêt de Brumath, la végétation a bien sûr repris, les arbres ont largement comblé les vides laissés par la tempête à un tel point que certains endroits, comme les grands séquoias visibles et mise en scène en 2008 (ill. 1), le sont déjà beaucoup moins trois ans plus tard (ill. 2). Actuellement, ils sont complètement engloutis par la forêt environnante.



Certains lieux ont plus inspiré que d'autres et souvent d'une année sur l'autre les mêmes lieux sont investis. Il se crée une sorte filiation comme si les sites gardaient en mémoire les interventions et restaient « chargé » du travail des années passées. Ainsi, une ligne de mousse rapportée en 2011 pour accompagner une installation a pris racine. Elle a été intégrée dans deux autres projets en 2015 et 2017 (ill. 3 – 4).



Tous les ans les travaux surprennent par leur variété. Il y a eu une année très spirituelle en 2012 ... une piste d'atterrissage pour anges (ill. 5) s'est glissée dans un groupe de bouleaux, qui avait déjà connu une intervention précédente. Cette même année encore, un grand ruban blanc se déployait à travers des arbres sur une dizaine de mètres (ill. 6) permettant de percevoir la profondeur de la forêt et faisant penser à un éclair lumineux. D'autres années ont vu apparaître des travaux d'Hercule avec grands trous creusés (ill. 7), des structures tendues à travers le chemin et d'autres ouvrages nécessitant un investissement conséquent comme de la patience pour accrocher des glands (ill. 8), des feuilles ou des petits morceaux de bois à des dizaines voire centaines de fils (ill. 9) ou même de cheveux.



RICHESSSE DES APPROCHES : SEPT THÈMES RÉCURRENTS

La grande variété de travaux ne cesse de surprendre le public brumathois qui, au fil des ans, nous attend et commente le travail en cours. Néanmoins, et ceci avec le recul sur 10 années, on peut remarquer un certain nombre d'invariables thématiques. D'une année sur l'autre, on retrouve des travaux utilisant des **formes géométriques**. Des triangles, carrés ou cercles contrastent avec le langage formel de la forêt et sont de ce fait d'autant plus visibles (ill. 10).

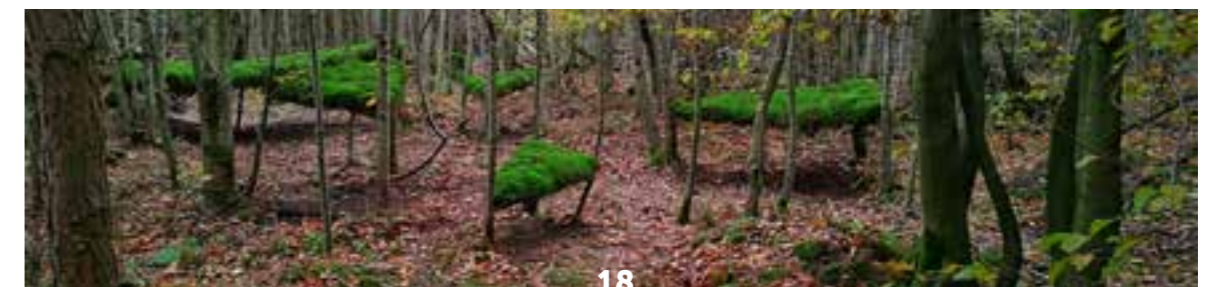


L'**anamorphose** est un second thème élaboré par les étudiants. La forêt de Brumath, avec sa végétation jeune et dense se prête à merveille à l'installation de formes utilisant l'épaisseur de la masse végétale. Camouflées dans la densité des arbres et brindilles, des lignes ou figures apparaissent en fonction d'un point de vue unique, que le spectateur cherche à découvrir (ill. 11). Un troisième thème s'inscrit également dans un travail sur l'épaisseur et la densité de la forêt de Brumath : il s'agit de travaux utilisant la **perspective**. Des fils tendus ou des piquets de tailles différentes mettent en scène la profondeur spatiale du site choisi. Les étudiants optent souvent pour cette approche. Sa mise en œuvre n'est pas trop compliquée à condition de faire preuve d'une très grande rigueur dans la réalisation. L'effet obtenu est dans la plupart des cas très convaincant (ill. 12).



Les **archétypes** constituent un quatrième thème, en référence aux formes et constructions associées avec la forêt comme des cabanes ou des nids (ill. 13). Le cinquième thème, **inventer l'architecture**, reflète la volonté des étudiants de réaliser un travail en fonction de modèles issus du monde de l'architecture. On y trouve des installations complexes utilisant des structures tendues (ill. 14), des arches comme éléments spatiaux de base marquant un passage ou des approches avec une réelle volonté d'investir un terrain : balisage de limites (ill. 15) et construction de couverture (ill. 16). Le sixième thème pourrait se définir comme une recherche sur le rapport entre la **macro & micro** échelle. Ici, le rapport entre petite et grande échelle est abordé ; la « petite » étant souvent le corps humain (du spectateur) qui, par sa position dans ou face à l'installation, découvre une relation à l'espace au loin (ill. 17).

Ces six thèmes ont tous un point commun : les travaux sont issus de recherches d'ancrage à un site précis. Cet ancrage permet de révéler un lieu et de le faire voir différemment. Un dernier thème, certes un peu à part car les installations sont moins liées à un lieu spécifique, constitue l'**approche poétique**. Pour celle-ci les étudiants se sentent libre d'agir dans la forêt. Ils accrochent des fils et feuilles, font flotter des formes (ill. 18), ou camouflent des structures.



INTER ET TRANSDISCIPLINARITÉ

Expérimenter sur des objets à échelle réduite pendant un laps de temps très réduit (une jour et demi) signifie réagir vite en terme d'organisation du travail. Cette spontanéité n'est pas (uniquement) basée sur l'intuition, mais est plutôt le résultat de la transdisciplinarité comme « stratégie de dépassement qui s'emploie à rechercher l'unité à la fois subjective et objective des connaissances »¹. En convoquant plusieurs champs de connaissances, les étudiants vivent le séminaire de façon intense. À l'époque actuelle où le travail interdisciplinaire est envisagé comme un espoir de remède contre la crise et l'émiettement des savoirs à l'issue du découpage disciplinaire positiviste du 19^e siècle², ce travail in situ constitue une approche dont les architectes ne peuvent se passer aujourd'hui. Selon les auteurs cités, cette approche supposerait de dynamiser la relation de l'homme à lui-même, qu'il s'agisse de sa perception du monde extérieur, de la rencontre aux autres, ou d'une reconnaissance de son monde extérieur, inconscient, créatif, mythique. Dans la complexité des approches du monde et la pression ressentie dans le travail quotidien de beaucoup d'architectes, ce séminaire sous ses allures de récréation s'avère offrir un moment de récréation, c'est à dire un moment pendant lequel les étudiants peuvent accueillir tout ce qui vient sans prise ni rejet. C'est dans cette acceptation que réside probablement l'essentiel de leur formation. Etre là, ici et maintenant, s'ancrer dans un lieu et apprendre à en révéler, faire voir et faire partager un je ne sais quoi de ce lieu **GENIUS LOCI !**

OUVERTURES

En 2014, nous avons été contactés par la Maison Européenne de l'Architecture nous demandant si nous souhaitions figurer dans la programmation des Journées Européennes de l'Architecture. Et depuis, nous nous glissons bien volontiers dans les thématiques proposées dans le cadre de cette manifestation. Ainsi nous avons travaillé sur la notion de perspectives, de couleurs ou de métamorphoses. Le public de Brumath nous attend chaque année, la presse alsacienne relate l'aventure avec des articles de plus en plus fournis et à l'occasion de ces 10 années de collaboration, nous souhaitons dire un grand merci à tous les étudiants pour leur créativité qui nous surprend chaque année, merci à l'École d'Architecture de l'INSA de Strasbourg pour son soutien logistique, merci à toutes les femmes et hommes politiques de Ville de Brumath de nous faire confiance chaque année, de nous offrir ce fantastique « terrain de jeu et de rêve », merci à Anne-Marie Schaff et à Laurent Ulrich de nous donner des informations sur les spécificités de la forêt et surtout merci à Michèle Heussner, chargée du projet à la Ville de Brumath qui nous facilite à chaque fois la vie sur place avec toute sa bienveillance !

Anke Vrijs

Artiste et Maître de Conférence à l'École d'Architecture de l'INSA de Strasbourg

Ils se retrouvent sur le quai de la gare de Brumath au coucher du soleil ; ils repartent en ville avec leurs carnets remplis d'images, leurs mains travailleuses qui sentent encore la forêt, une expérience inoubliable.

Rendez-vous l'an prochain pour voir les travaux de ceux qui suivront et oeuvreront sur le mêmes lieux ...

Notes

1. Resweber J-P. 2000. Le pari de la transdisciplinarité. Vers l'intégration des savoirs. Paris : L'Harmattan. p.47

2. Paul P., Pineau G. (dir.) 2005. Transdisciplinarité et formation. Paris : L'Harmattan. p.70

Bibliographie

Armand C., Bouillet V., Ten Eyck D. (dir) 2014. Enjeux et positionnement de l'interdisciplinarité. Nancy Editions Universitaires de Lorraine.

Kastner J., Wallis B. 1998. Land Art. London : Phaidon Press.

Milani, R. 2005. Esthétiques du paysage, Art et contemplation. Arles : Actes Sud.

Tiberghien, G. A. 1993. Land Art. Paris: Editions Carré.

Tiberghien, G. A. 1996. Land Art and travelling. Valence: Collection 222.

Tiberghien, G. A. 2001. Nature, Art, Paysage. Arles : Actes Sud.





GEOMETRIES

Des formes géométriques installées dans la forêt contrastent avec sa densité végétale. Par la grande rigueur dans leur mise en œuvre, ces propos étonnent toujours.



2013

ENTRELACS ET AUTRE PART

par Lise Martel, Marianne Schroeder & Thomas Hannes

Cette approche a connu un franc succès dès les débuts du séminaire. En quelque sorte, une « recette qui marche » !

La souplesse des branches du cerisier tardif permet une grande variété dans les mises en oeuvre. En 2013 le séminaire se greffait pour la première fois sur les thème des « Journées Européennes de l'architecture ». Le thème de cette année fut « Métamorphoses ». En effet, les étudiants ont transformé une petite partie de la forêt avec entrain et beaucoup de plaisirs partagés ! Ils se sont fait prendre en photos dans leur installation, se sont amusés en posant et finalement ont témoigné du fait que la forêt de Brumath est un magnifique terrain de jeu.



Agir sur la nature pour qu'elle évolue tout en la préservant... Le but n'était pas de couper des arbres mais au contraire qu'ils continuent de grandir et de vivre. La question était donc de savoir comment nous pouvions vivre en accord avec la nature sans forcément la détruire.

Thomas Hannes
étudiant

Le cerisier sauvage est une espèce qui envahit la forêt de Brumath. Sur le thème de la Métamorphose, nous proposons un nouveau regard sur cet arbre qui devient un objet insolite.

Des oreilles, des planètes, une écriture, des paniers de basket... Que voyez-vous aujourd'hui? Que verrez-vous demain?

En effet, ces cerisiers sauvages sont encore vivants. Nous espérons qu'en poussant ils conserveront cette forme.

En revenant vous promener vous serez ainsi les témoins de cette expérience dans le temps.

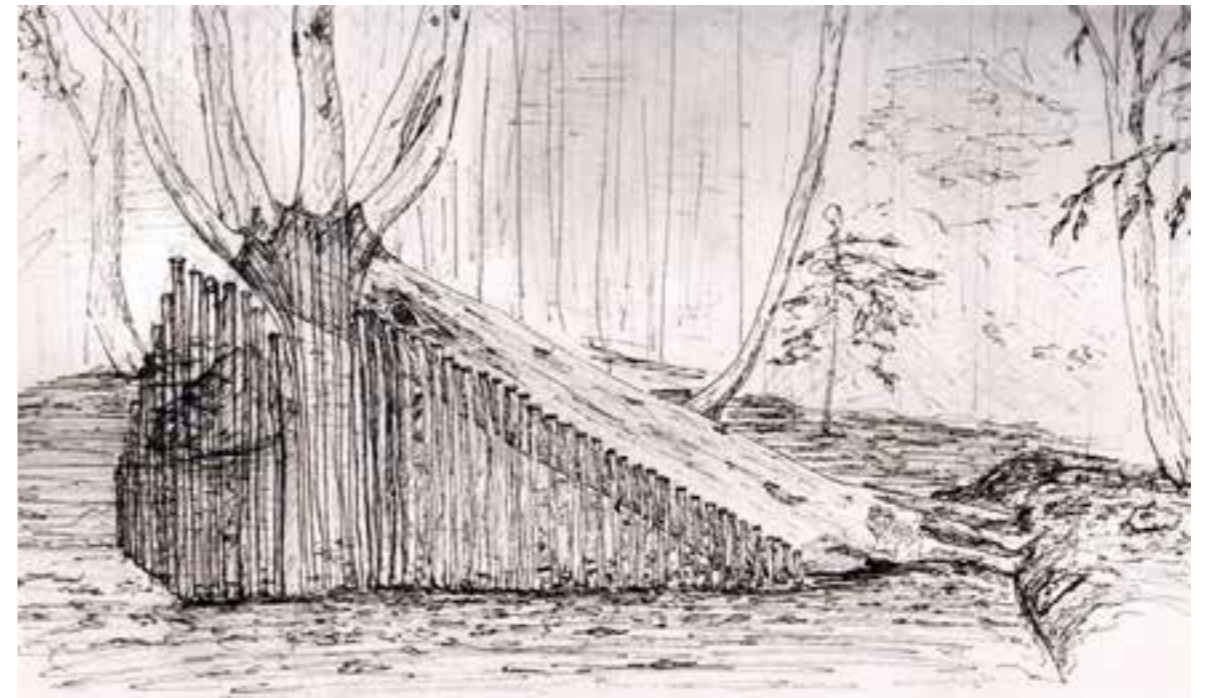
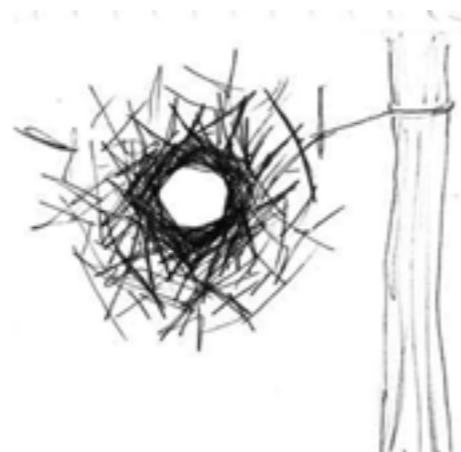


(2015)

VISIBLE MAIS INACCESSIBLE

par Maxime Chabot, Alizée Cornee & Corentin Girard

Cet oeil fait de branchages nous invite à contempler un coin de forêt sombre et reculé où à certains moments de la journée les rayons du soleil viennent atteindre un petit arbuste verdoyant. Cette mise en valeur est accentuée par la composition de la structure, éclatée vers l'extérieur et condensée au centre, dans le but d'orienter notre regard vers ce qui se passe de l'autre côté. Apparaissant comme une frontière, ce dispositif fait écran entre un milieu utopiste mis en lumière et le reste de la forêt sauvage et hostile.



(2015)

UN CHARME NOUVEAU

par Anaïs Durain, Lucie Guinet, Aude Magdelaine & Alex Renard



Dans cette forêt marquée par la tempête de décembre 1999, on croise parfois d'étranges arbres, comme la souche d'un charme abattu par les vents et qui, contre toute attente, a repoussé. Nous avons ici choisi de mettre en valeur le tronc oblique, tout en soulignant la reprise étonnante de la verticalité à l'aide d'un changement de couleur et de matériau. Nous évoquons ainsi la forme qu'aurait pu avoir cet arbre si sa croissance n'avait pas été bouleversée par la tempête. La forme de cet objet, qui attire et guide le regard du spectateur, a été orientée par la présence de racines dans le sol. Ce projet s'inscrit donc à la fois dans un jeu avec la géométrie et les lignes fortes de l'arbre, mais également dans l'histoire du lieu.



Je pense que dans ce travail, on doit surtout se demander jusqu'où notre intervention doit aller. Quelles sont les limites de celle-ci ? Qu'est-ce que le paysage déjà existant crée dans cette opération ? Est-ce qu'il fait partie de notre action où est-il seulement présent comme spectateur, autour de la chose que l'on vient de poser ? Je ne pense pas qu'il y ait une réponse, mais en tout cas il y a une question à se poser.

Justine Laliche
étudiante

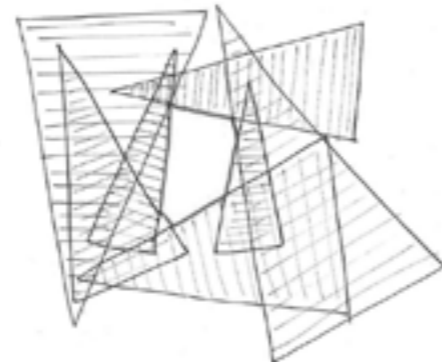
(2016)

FOCUS

par Emile Colin, Laurine Goracy & Justine Laliche

Notre oeuvre illustre le contraste. Celui existant entre le désordre de la forêt et l'équilibre de la nature, la densité des arbres et la respiration que cela dégage, l'obscurité du bois et les puits de lumière.

Les portiques sont des triangles isocèles tous identiques. La forme générale est ainsi composée de lignes très géométriques qui viennent s'opposer aux lignes plus aléatoires de la forêt. L'installation vient donc contraster avec la nature de manière discrète et poétique.



L'oeuvre paraît très aérienne. Lorsqu'on prend un élément indépendamment du reste, il se laisse deviner sans se distinguer réellement. C'est grâce à un jeu de superposition des triangles et des fils qu'est illustrée la densité de la végétation et que chaque cadre prend tout son sens.

Nous avons peint notre réalisation en noir pour que notre installation se fonde dans l'obscurité de la forêt et pour former une unité dans le projet. Par contraste, nous avons créé une anamorphose pour mettre en place un focus sur le puit de lumière se situant en fond du chemin.

L'oeuvre vient jouer avec la nature qui s'approprie notre installation.





(2016)

TRIANGLES

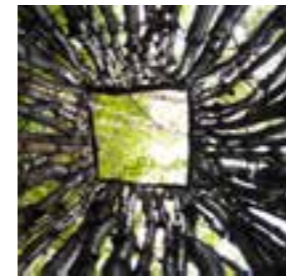
par Mathilde Bois, Raphaël Brossette & Lise Derule

Notre oeuvre invite le spectateur à porter son attention sur le coeur de la forêt où une lumière qui perce à travers la frondaison des arbres.

Une succession de rondins de bois inclinés se connectent par le sommet pour former des triangles. Le premier est évident mais les autres apparaissent par effet d'optique lorsqu'on se place accroupi dans l'axe de l'installation, au niveau de la marque au sol. Le regard du spectateur est ensuite recueilli par les profondeurs de la forêt grâce à une dernière pièce en aluminium qui accentue le jeu de lumière naturel au coeur de l'oeuvre.



PÊLE
MÊLE
GÉOMÉTRIES





ARCHÉTYPES

L'abri, le nid, la grotte ou la cabane sont des formes archétypales de la maison. Cette approche renoue avec les pratiques de l'enfance. Elle répond au besoin de se sentir protégé par une structure contre les intempéries et de permettre le rassemblement en toute sécurité.



(2009)

WHITE RABBIT'S HOUSE

par Ananou Sarah, Albert Pierrick & Israel Tristan

En 2009, les étudiants intervenaient pour la seconde fois dans la forêt de Brumath, qui portait encore beaucoup de traces de la tempête de 1999. Les arbres étaient assez petits. Les sous bois denses inspiraient à construire des cabanes et des abris. Les évidentes blessures de la forêt appelaient à créer des lieux intimes où le promeneur pouvait s'accorder une pause et se trouver dans une intimité. Cette approche a été abandonnée dans les années suivantes au profit de projets ayant un rapport plus ténu à un lieu précis.



Nous avons pour but d'inciter le promeneur à bifurquer de son chemin. Il est ainsi amené au coeur de la forêt où il découvre une nature prête à l'accueillir, une nature réordonnée.

En effet le chemin a été installé à partir des matériaux trouvés au sol et du sable extrait de la grotte. Celle ci, donnant une impression de fragilité, met en avant la mousse qui la surplombe. Elle est le témoin le plus évident de notre intervention.

Comme un clin d'oeil au conte de Lewis Carroll, le sentier se perd dans le terrier du célèbre Lapin Blanc d'Alice au Pays des Merveilles.



(2009)

LE COCOON

par Liu Hongyue, Perrineau Helene & Stackler Marie

Le cocon se caractérise par son enveloppe végétale protectrice.

Cet espace, inscrit dans la forêt, se veut un lieu intime et apaisant où le promeneur peut s'accorder une pause en s'installant sur les sièges présents à l'intérieur.

Expérimenter ce cocon permet de vivre la forêt différemment. A l'extérieur, notre regard fuit et ne peut pas percevoir de limites. A l'intérieur, au contraire, notre esprit appréhende un espace qu'il sait définir et qu'il s'approprie donc plus facilement.





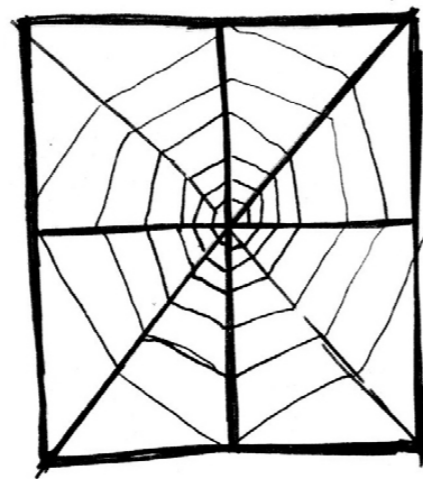
(2014)

ŒUVRE SUR TOILE

par Lucas Crochemore, Nicolas Gautier & Pierre Millin

Ce dais suspendu aux arbres au-dessus du sentier offre un espace rassurant et protecteur qui s'ouvre sur une petite clairière.

La structure est une invitation à s'arrêter afin de profiter de ce lieu bucolique. Le motif créé sur le dessus filtre la lumière du ciel et forme une atmosphère poétique jouant avec la rosée du matin qui se dépose sur la toile. Le fil rappelle la blancheur des bouleaux avoisinants, en opposition avec le cadre en bois sombre.



La toile d'araignée évoque un piège, contrastant avec l'impression de sécurité qu'inspire le toit.



2012

AU-DELÀ DES CADRES

par Sébastien Bouguyon, Mathilde Collas & Clémence Daul

Ce projet est une proposition de parcours invitant le promeneur à s'enfoncer dans la forêt. Au cours de sa déambulation, il est guidé par une succession de portiques qui encadrent sa promenade, sans pour autant l'isoler de la nature. Le chemin rétrécit à mesure que le marcheur avance et converge vers un ultime cadrage que seul le regard peut traverser. On découvre alors un point de vue, choisi et mis en scène. La nature environnante ainsi que la sensibilité de chacun influent sur la perception de cette installation.

Le design naît réellement de l'observation, de l'analyse du contexte et des matériaux que l'on peut utiliser.

La nature est aussi une source d'inspiration du design. On change beaucoup ce dernier au cours de la construction, ce qui se produit aussi dans les projets d'architecture, parce que nous sommes limités par le contexte, nos capacités et par les matériaux disponibles sur le site.

Mais toutes ces « contraintes » sont un élan à la créativité et donnent naissance à un projet que nous n'imaginons pas au début.

Mathilde Collas
étudiante



2012

VOYAGE INITIATIQUE : DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

par Isnard Guillaume, Levy Delphine, Munck Séverine

De jour comme de nuit, acceptez l'invitation de la forêt à pénétrer dans ses profondeurs. Osez vous aventurer sous la voûte et laissez-vous guider par la lumière. Au fur et à mesure, le tunnel s'éclaircit et s'aère avant de déboucher sur une petite clairière. N'hésitez pas à vous installer sur le

trône et prenez le temps de vous imprégner des lieux. Devant vous s'offre un nouvel horizon. Alors, loin du sentier, essayez d'apprécier les bois qui vous entourent et le cadrage du retour.





PÊLE
MÊLE
ARCHÉTYPES





PERSPECTIVES

Des perspectives sont créées à partir de dispositifs variés comme des fils tendus, des piquets plantés ou des imbrications de formes se rétrécissant pour insister sur la profondeur de la forêt. Le regard est dirigé au loin vers un point de fuite réel ou fictif.

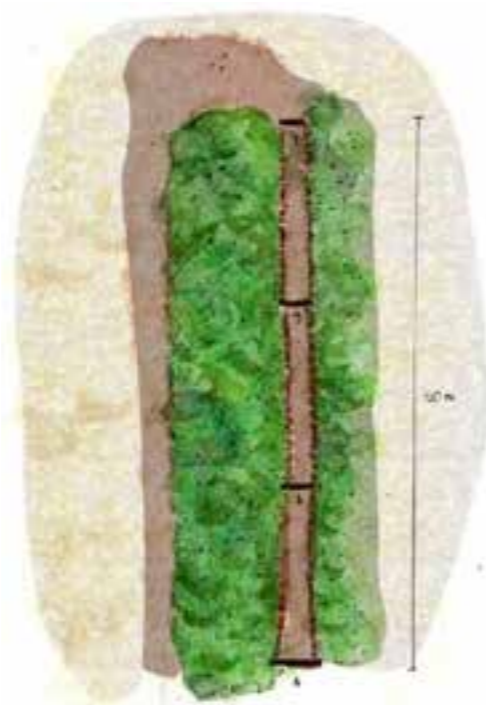


2015

LES FEUILLES FUYANTES

par Justine Bernard, Adeline Duval & Cécile Fritsch

La forêt de Brumath se caractérise par des alignements parfaits d'un certain nombre d'arbres, qui mènent le regard au loin. Ici, cet alignement a été accentué par la mise à nue de la terre et les bordures en mousse verte. Quatre cadres en bois de taille décroissante, ont été accrochés dans les branches. Des fils tendus avec des feuilles rouges convergent vers un point de fuite fictif et accentuent l'effet de profondeur mis en place par les cadres. Sans le savoir, les trois étudiants se sont glissés dans un lieu qui avait déjà été investi en 2011 et 2013. La forêt de Brumath commence à disposer d'une histoire de ces sites éphémères. Garde-t-elle en mémoire les lieux habités et animés ?



Au détour du chemin, notre regard se pose sur ces lignes rouges suspendues. Face à l'œuvre, une perspective forcée apparaît poussant le regard au cœur de la forêt. Les lignes graphiques des feuilles renforcent le chemin structuré créé par la mousse, nous plongeant dans une délicate poésie d'automne. En empruntant le sentier aménagé sur votre gauche, vous pourrez visualiser l'installation recto-verso dans toute sa longueur.



2011

APPARITION

par Leo Gognat, Victor Wichrowski & Chloé Francou

La nuit comme le jour, c'est une apparition.
Le jour, on s'engouffre dans ce sentier voûté.
La nuit, on hésite longtemps à s'y risquer.
Le jour, on tourne autour du tronc,
prisonnier des branches.
La nuit, on s'agenouille devant les flammes
qui dansent.

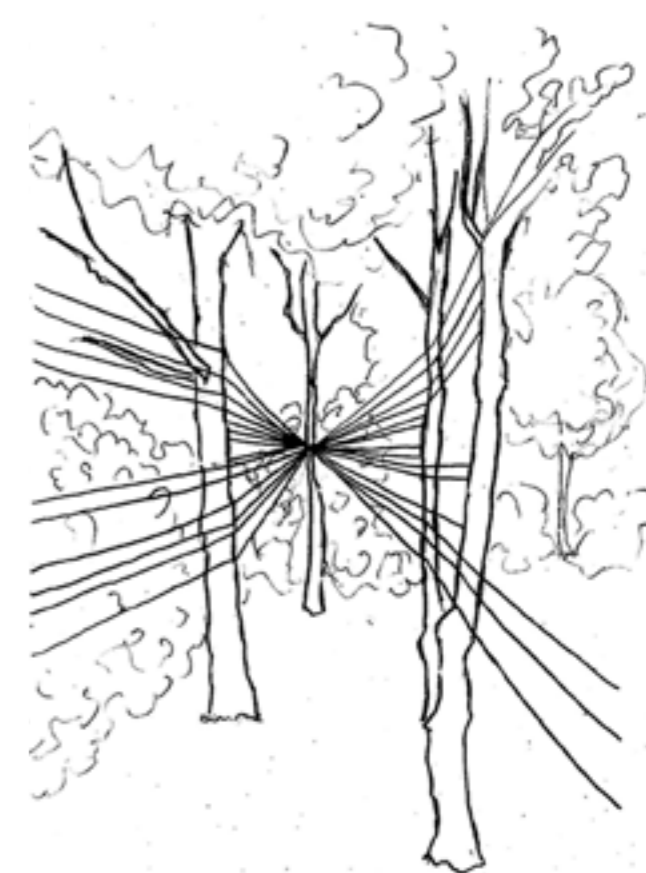


2012

PERCEPTION FILANTE

par Valentine Maquin & Emilie Klipfel

L'installation s'étend au sein de deux rangées
d'arbres qui contrastent avec le désordre
naturel de l'implantation de la végétation
environnante. Ici les ficelles sont tendues
symétriquement de part et d'autre de l'espace
investi et convergent vers un point de fuite
témoignant de la sobriété de l'installation.
La perspective créée par la disposition
des arbres est ainsi révélée et souligne
l'intervention de l'homme sur la nature.





2012

TIMBER

par Antoine Weber, Matthieu Vaillaud & Robin Verna

Vous qui jouissez d'une agréable après-midi en forêt de Brumath, soyez attentifs, ne ratez pas votre virage. Vous vous trouvez sur une intersection. Vos jambes vous ordonnent de tourner quand vos yeux regardent toujours en face. Ici s'est jouée la rencontre entre deux interventions humaines contradictoires. Celle, destructrice, dont a résulté le chemin que vous arpentez depuis quelques temps déjà. L'autre, régénératrice, qui vous fait la politesse de vous laisser passer en travers. Celle-là même qui, empruntant la régularité bien raisonnée d'une forêt artificielle, a pris soin d'enjamber votre parcours faussement hasardeux.



PÊLE
MÊLE
PERSPECTIVES





MICRO & MACRO

Il s'agit ici de la mise en scène de notre approche de la forêt à deux échelles : celle de la proximité en rapport avec le toucher et celle de l'espace lointain que nous pouvons aborder plutôt par la vue vers la profondeur de la forêt ou vers le ciel.



2011

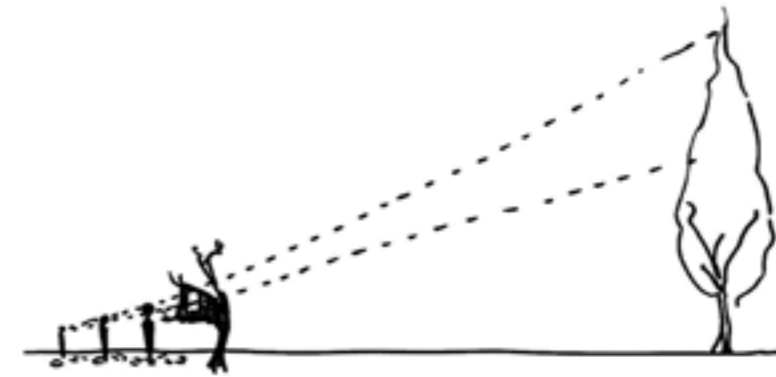
FENÊTRE SUR SÉQUOIA

par Camille Schumberger, Corine Tea, Flavie Rigaud

En 2008, les séquoias plantés au 19^e siècle par un médecin Brumathois étaient encore très visibles. Trois ans plus tard, seules leurs cimes se voyaient encore.

La fenêtre sur séquoia met en scène une de ses pointes. La grandeur de l'arbre contraste avec l'échelle de la personne en train de regarder à travers une petite fenêtre.

Les trois étudiantes ont pris plaisir à tester différentes manières de tresser des branches. Pour aborder le paysage, la question du cadrage et donc du point de vue est primordial. Plus le cadrage est serré, plus un élément est mis en valeur.



Intrigués par cet objet ?
Un cadre artificiel dans un élément naturel...

C'est le résultat d'un travail minutieux et patient de tissage de bois qui évolue avec la forêt.

N'hésitez pas à approcher pour découvrir un détail que vous n'aviez peut-être pas encore remarqué...





2009

LA NATURE FAIT SON CINÉMA

par Clémentine Gras, Elodie Barrioz, Véronique Gleize

A travers un second œil la nature abondante dévoile ses particularités. Un être s'en dégage. Esseulé, il se distingue par sa forme singulière et élégante qui témoigne des souffrances passées.

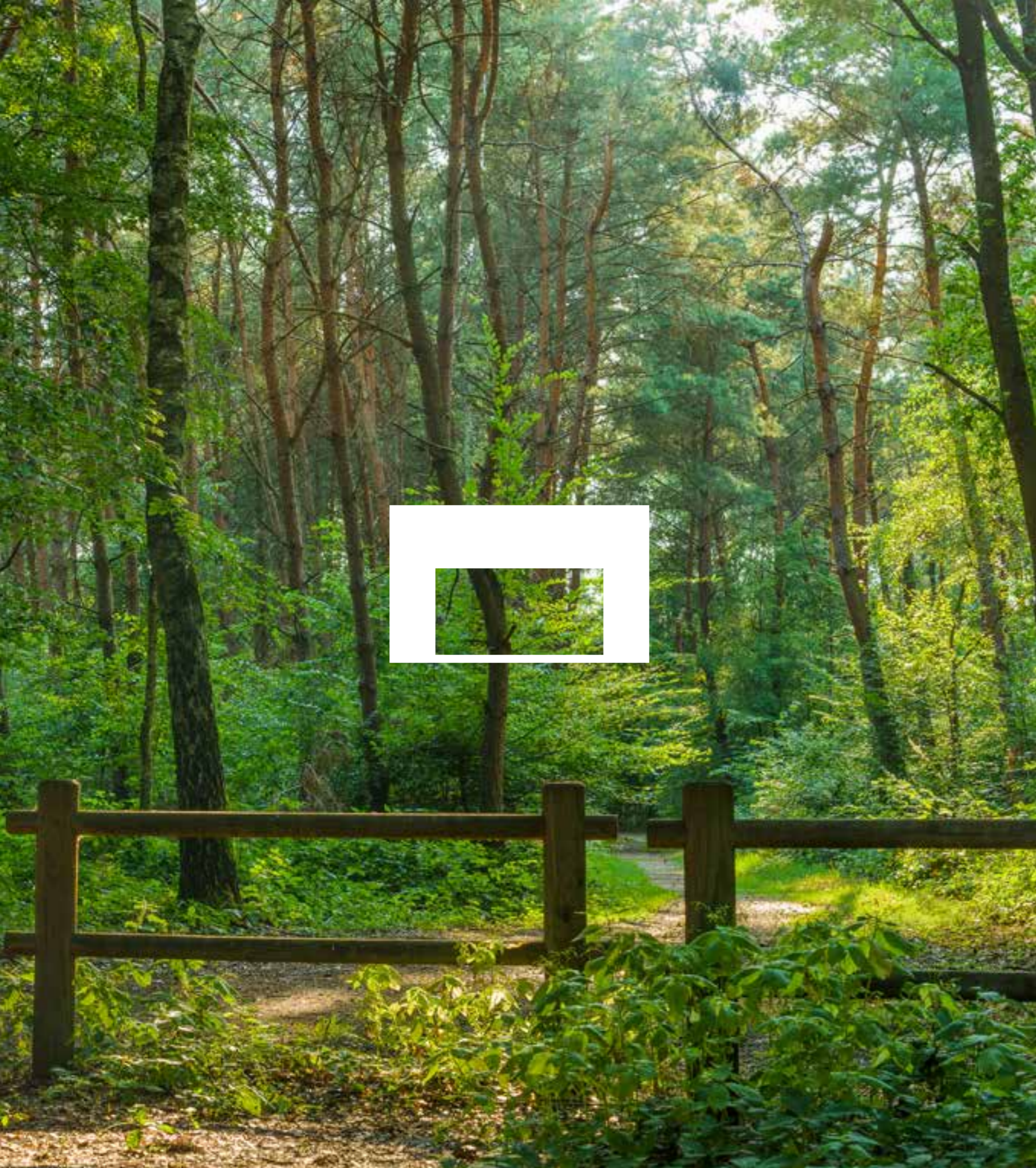
Mettons notre œil derrière la caméra pour s'attarder sur cet acteur phare de la nature.

Silence, ça tourne!



PÊLE
MÊLE
MICRO & MACRO





INVENTER L'ARCHITECTURE

Cette approche fait référence aux envies de réaliser des constructions issues du monde de l'architecture. Ici, la bonne connaissance des matériaux et de leur mise en œuvre sont nécessaires pour faire aboutir le projet.



2015

NATURE EN TENSIONS

par Brunehilde Sterlin, Marie Herreyre, Myriam Magne, Roman Kostyuchenko

Ce travail se développe sur une bonne dizaine de mètres de part et d'autre du sentier. Il l'accompagne avec des piquets-supports de structures tendues.

La force de cette proposition réside aussi bien dans la perfection de sa réalisation, que dans la manière dont les espaces sont créés en dessous des structures formant des arches et des porches.

Chaque fil est tendu et maintient l'ensemble en équilibre : un travail d'ajustement permanent.

Je pense que ce travail prouve que l'espace n'est pas seulement quelque chose de très bâti, très complexe, très fermé.

Marie Herreyre
étudiante



La forêt est constituée d'éléments naturels et soumise à de nombreuses tensions :
Les tensions internes qui connectent et lient les végétaux entre eux.
Les tensions entre l'homme et la Nature créées par l'homme qui cherche à contrôler cette nature, tout en la préservant.





2009

TENSION

par Antoine Mouy, Félix Cordonnier, Jean Allard, Roman Alarcon

Cette oeuvre est un retour à l'intention première du Land-Art : l'échelle choisie projette le spectateur directement dans l'oeuvre en créant un rapport physique avec le paysage.

A l'inverse du travail d'un peintre, qui cherche la profondeur sur sa toile,

nous avons cherché à rapporter dans un plan une partie du paysage. L'arche massive amène le regard vers un élément singulier: l'arbre renversé. Cet élément naturel est rendu artificiel du fait de son statut d'objet au coeur du tableau.



En tant que futurs architectes et ingénieurs, on parle beaucoup d'enjeux environnementaux lors de la conception de nos projets, notamment de constructions avec des matériaux locaux, biosourcés et facilement mis en oeuvre. Mais se retrouver dans un contexte réel, en pleine forêt, donne vraiment l'occasion de l'appliquer !

Mathilde Collas
étudiante



2014

DE FEUILLE EN AIGUILLE

par Coralie Muller, Domitille Dekerle, Richard You

En parcourant la forêt, nous avons repéré derrière les jupes de la végétation cette petite clairière soudainement baignée de lumière.

Ce point de vue vers l'arbre nous a interpellés et a guidé notre réflexion.

Nous avons imaginé un rideau et un chemin en mousse permettant de créer une mise en scène et une limite entre l'extérieur et l'intérieur de la clairière.

La couleur des feuilles attire aujourd'hui le regard, demain elle s'intégrera peut être à son environnement.



PÊLE
MÊLE
INVENTER
L'ARCHITECTURE





ANAMORPHOSES

Cette approche cherche à intriguer le spectateur qui soupçonne de voir la révélation d'une forme à partir d'un point de vue particulier. Il s'agit souvent travaux de patience, car la mise au point de l'installation nécessite des ajustements en finesse pour que la surprise de la découverte soit réussie.



2014

CAMÉLÉON

par Paul Albisetti, Maïlys Mendousse, Camille Novion & Noémie Plaisant

Intriguer le spectateur avec des anamorphoses est un autre thème qui revient tous les ans. Le spectateur cherche « LE » point de vue qui finit par faire partie de l'installation. Souvent un travail de patience est nécessaire pour réaliser l'effet envisagé. L'équipe de 2014 a mis au point un outil de visionnage très artisanal fait avec les moyens du bord : un appareil photographique monté sur un trépied protégé par un parapluie. D'un point de vue précis, leur travail se fond avec son environnement. Ensuite, ils se sont amusés maquillant une partie de leur visage en gris, à se fondre avec leur propre travail. Low tech pour les outils..., mais grandes exigences envers la réalisation.



Par le biais de notre intervention, nous avons souhaité utiliser la couleur comme signal afin de révéler au passant la présence des deux chemins se rejoignant à l'emplacement du site. La perception du passant évolue au cours de son parcours. L'oeuvre apparaît tout d'abord abstraite, puis devient lisible au niveau du point de visée, en effet des anneaux de couleur peints sur les arbres se confondent

avec l'arrière plan. D'autres anneaux colorés non alignés laissent deviner l'existence d'un autre cadrage. Pour clarifier la perception, nous avons commencé par défricher le sol puis nous avons ajusté la hauteur et l'épaisseur des anneaux à l'aide d'un appareil photo fixé à un trépied pour avoir une visée fixe.





2009

LIGNE IMAGINAIRE

par Audrey Lagier, Marie Bernier & Maria Chiara Palli

Les sous-bois étaient ici très denses. Cependant, la finesse des troncs et leur forme élancée laissaient transparaître une idée de verticalité. Notre travail a donc été de la révéler en éliminant les branches diagonales et les vieilles souches. La verticalité appelant à l'horizontalité, nous avons créé un filtre de branchages. Celui-ci reprend la dynamique des troncs et la complète par de fines branches horizontales. En réponse à ce maillage, on retrouve en arrière plan, dessinée sur les troncs, une ligne blanche qui le relie aux sous-bois.



2011

LA CONSTELLATION DU TRIANGLE

par Caillet Geoffrey, Fleck Bertrand & Le Pape Valentin

Ce projet de land-art utilise un matériau réfléchissant, suspendu sous forme de boules dans les arbres. Lorsqu'on trouve le bon point de vue, on découvre un triangle, soulignant la perspective décrite par les branches. De nuit, les boules brillent quand elles sont éclairées, telles des étoiles descendues entre les branches.





2011

LIGNES HUMAINES

par Romaric Matten, Mathilde Pultier & Célia Remba

La nature n'est pas seulement dictée par le hasard ; elle est le témoin du passé et des interventions de l'Homme.

En se détournant du chemin, l'alignement des arbres est évident et on entre dans les coulisses de la préservation de la forêt.

Une ligne d'horizon imaginaire joue avec la profondeur créée par l'alignement des arbres.





APPROCHES POÉTIQUES

Libre cours à l'inspiration et à la fantaisie ... pour révéler un aspect insolite de la forêt ! Mille feuilles suspendues, des bois flottant en l'air, une ligne graphique à travers un massif de pins, le spectateur se trouve face à une forêt enchantée.



2012

REFLET

par Hélène Briglia, Robin Boucknooghe & Jérémy Waterkeyn



Ici, une ligne franche contraste avec le fouillis de la végétation. Ce projet a été d'abord pensé par le dessin, qui montre le concept opposant la géométrie aux formes végétales. Puis, avec une très grande rigueur dans la réalisation, le tracé géométrique a été installé sur place. Il s'agit d'un geste plastique simple et décidé évoquant peut-être un éclair, un rayon lumineux. Toutes sortes de stratégies ont été mises en place pour monter et fixer le ruban blanc sur les arbres en altitude : échelles et escabeaux bien sûr, mais aussi acrobaties sur les épaules des uns et des autres ...

L'intervention paysagère est une ligne blanche rebondissant sur le tronc des arbres.
De cette manière elle accentue la densité de la forêt tout en s'y enfonçant.
Ce tracé interpelle par la pureté de ses lignes et de sa couleur.
Ainsi son parcours nous permet de percevoir d'une autre façon le coeur de la forêt.





Composée en deux parties complémentaires, elle génère ainsi une épaisseur et un passage.

Autour du chemin, les fils se déploient, dessinant une ouverture dans la trame et guidant le promeneur dans un parcours à travers l'arche. Elle fait écho à la courbure du chemin et sa structure légère est en osmose avec la forêt. De nuit, la lumière glisse sur les fils ondulant avec la forêt.

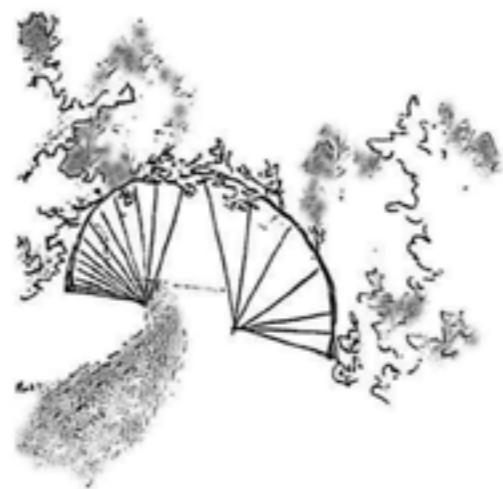


2011

ARCHILLUSION

par Clothilde Lebrun, Brunelle Lepetit & Ludivine Servolle

Au détour du chemin, on découvre une arche légère et gracile. Pas à pas, elle se dévoile entière. Mais elle n'est qu'illusion. Nous avons voulu travailler sur la courbe du chemin, propice à l'effet de surprise. Comme la profondeur de la forêt trompe notre regard, l'arche est illusion.



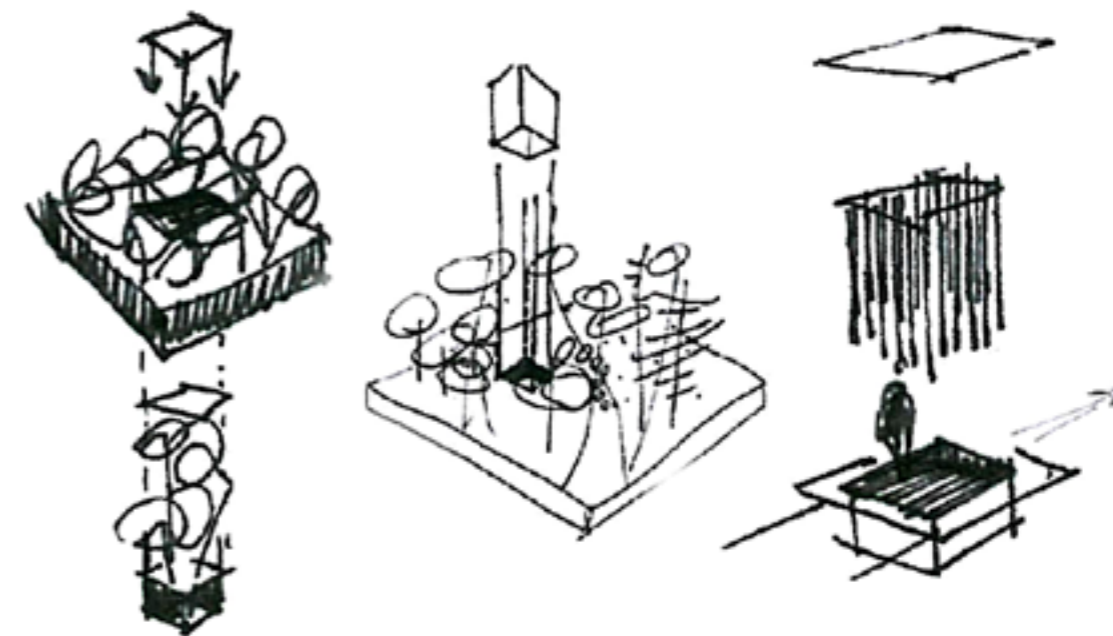


2009

DÉCOLLAGE ORDONNÉ

par Guillaume Monge, Malo Lassablière & Adèle Ribstein

Sur le chemin montant, le paysage se fige un instant. De la terre au ciel, la nature s'ordonne sur un espace extrudé et simplifié à échelle humaine, en contraste avec la forêt foisonnante et vivante.



Le vide devient un plein jusqu'au carré de ciel découpé par le branchage et le cadre.
On remarque enfin des éléments inhérents au site avec lesquels l'œuvre vit et dialogue : le vent, la pesanteur, le sol qui se tasse ...



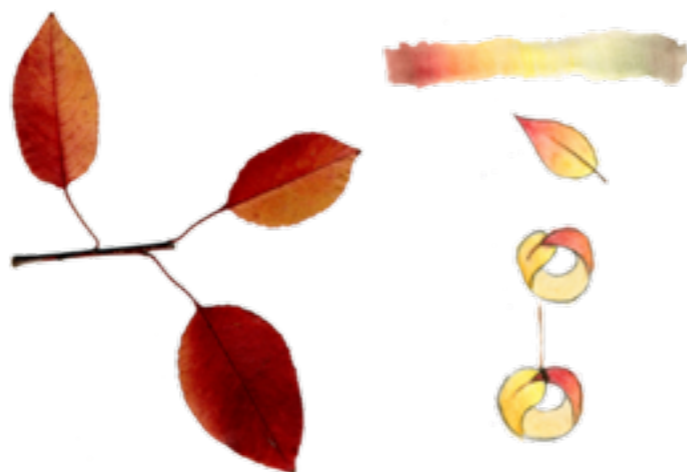


2015

UN NUAGE DE FEUILLES

par Laurent Boehmer, Louise Dalsace & Florian Deconinck

Au coeur de la forêt de Brumath, nous avons aménagé un espace dédié à la lumière et aux couleurs. Nous avons été séduits par la façon dont le feuillage laissait entrepasser les rayons du soleil matinal et par la délimitation naturelle du lieu due à la position des arbres. Le tapis de mousse nous invite à sortir du sentier pour s'y allonger. On peut alors admirer les feuilles tourner et voler dans le vent. La lumière qui filtre à travers le feuillage vient nuancer le vert de la mousse et souligner le rouge des feuilles d'automne. Ces couleurs vives interpellent le promeneur car le site est visible depuis le sentier.



C'est intéressant de travailler à une échelle plus humaine parce qu'en architecture, on a l'habitude de travailler avec des petites maquettes. Le premier jour, on n'avait rien pris comme équipement, c'était donc difficile de se projeter. Mais devoir se débrouiller avec ce qu'on avait sous la main, tout comme le fait de travailler à une échelle inhabituelle, c'était vraiment intéressant et constructif. Il était aussi difficile de trouver un lieu adéquat alors qu'il y a énormément de recoins. Nous avons appris l'importance de jouer avec la luminosité, en manipulant le feuillage pour que la lumière passe à travers les arbres et crée des reflets. Il ne fallait pas qu'elle soit trop vive mais qu'elle soit tout de même en quantité suffisante. C'est important dans le rôle de l'architecte. La lumière fait partie des choses que l'on doit comprendre.

Louise Dalsace
étudiante



2015

APESANTEUR VÉGÉTALE

par Ulysse Bocquel, Anatole Daix & Haïk Findji

Au dessus les branches se referment, autour les bois morts s'entrelacent, tous les éléments de cet espace en font un lieu au bord du fantastique, pouvant se révéler à nos yeux comme le coeur de la forêt.

Dans l'étreinte des arbres, deux formes se confrontent. L'une descend des feuillages, l'autre s'élève du sol.

Ces formes s'attirent-elles, se combattent-elles ? Libre à chacun d'interpréter ce rapport entre la Terre et le ciel, entre les racines et les branches, entre deux souches et un filet de mousse.



2016

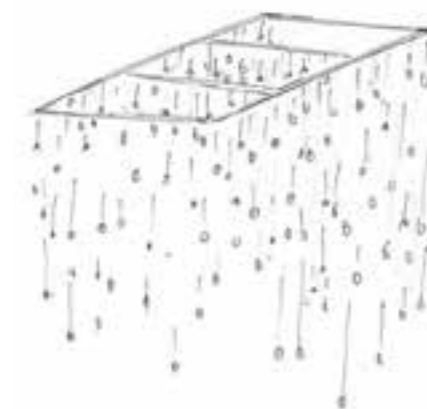
PASSAGE ANTI-PERSPECTIVE

Lucie Berthet, Adèle Charrault & Lætitia Delafon



Au coeur de la forêt de Brumath, nous avons aménagé un espace dédié à la lumière et aux couleurs. Nous avons été séduits par la façon dont le feuillage laissait entrepasser les rayons du soleil matinal et par la délimitation naturelle du lieu due à la position des arbres. Le tapis de mousse nous invite à sortir du sentier pour s'y allonger. On peut alors admirer les feuilles tourner et

voler dans le vent. La lumière qui filtre à travers le feuillage vient nuancer le vert de la mousse et souligner le rouge des feuilles d'automne. Ces couleurs vives interpellent le promeneur car le site est visible depuis le sentier.





PÊLE
MÊLE
APPROCHE
POÉTIQUE

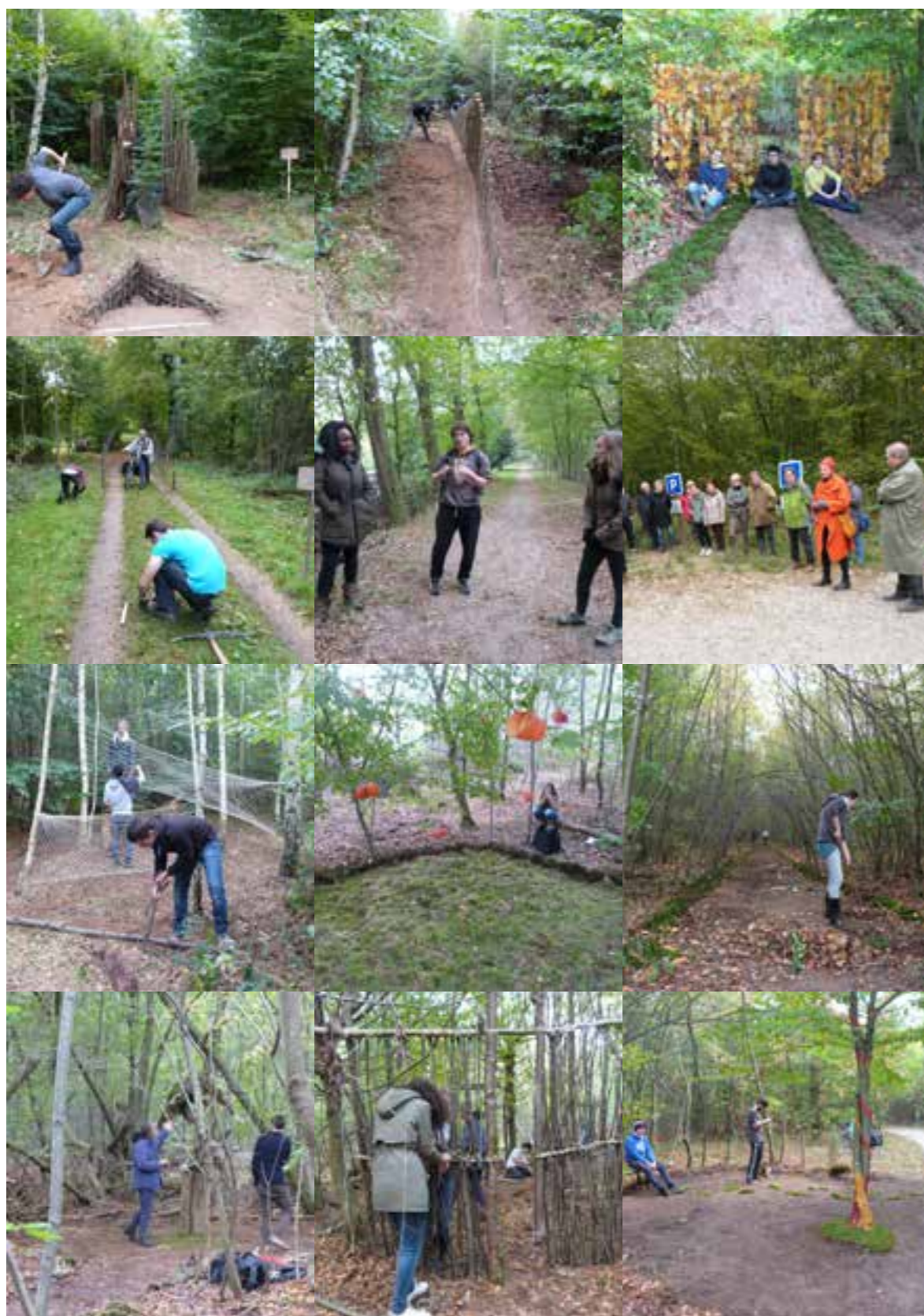




LE SENTIER DE LA NUIT

En 2011 la ville de Brumath nous adressait une demande particulière. Elle souhaitait que les installations soient éclairées pour une animation nocturne *Le sentier fantastique* autour de la Toussaint. Chaque groupe d'étudiants avait conçu alors son travail en fonction d'un éclairage nocturne qui enchantait le sentier et la forêt.





Les installations dans la forêt de Brumath ont été réalisées dans le cadre du séminaire paysage des étudiants en architecture et d'ingénierie de deuxième année. Cet ouvrage a été créé dans le cadre des charrettes de début d'année par une équipe mixte d'étudiants d'échange venus de l'étranger et des étudiants de l'INSA de Strasbourg.

Un grand merci plus particulièrement à Stéphane Hamann du Studio le pool, qui a su encadrer avec enthousiasme et professionnalisme les étudiants. Chacun d'eux pouvait trouver sa juste place au sein de ce travail d'équipe.

Merci à Neli pour le travail patient sur les pictogrammes, merci à Mélina pour l'organisation des divers éléments reçus, merci à Baptiste pour la prise en charge de l'organisation au sein des étudiants, merci à Pedro pour ses bonnes idées et merci à tous pour votre implication.

Conception graphique du livre :

Olga Balan, Baptiste Boudoul, Neli De Almeida Rabello, Camila De Souza Brito, Edwin Lagarde, Mélina Roth et Pedro Santos. Supervisé par Stéphane Hamann

Conception graphique de la couverture :

Pedro Santos

Encadrement :

Anke Vrijs, Michele Heussner, Stéphane Hamann

Crédits photos :

Les étudiants du séminaire Land art ; Michèle Heussner ; Anke Vrijs ; Adobe Stock.
Têtes de chapitre par Michel Eng
Sentier de nuit et visuel de l'école par Klaus Stöeber.

Ouvrage imprimé en France par Ott imprimeurs à Wasselonne
Octobre 2018



OUVRAGE PUBLIÉ PAR L'INSA STRASBOURG - ÉCOLE D'ARCHITECTURE
AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE BRUMATH



